

De la liberté

« D'après ce système, on pourrait imaginer que Jacques ne se réjouissait, ne s'affligeait de rien ; cela n'était pourtant pas vrai. Il se conduisait à peu près comme vous et moi. Il remerciait son bienfaiteur, pour qu'il lui fît encore du bien. Il se mettait en colère contre l'homme injuste [...] Souvent il était inconséquent comme vous et moi, et sujet à oublier ses principes, excepté dans quelques circonstances où sa philosophie le dominait évidemment... »

Diderot (*Jacques le fataliste*, 1765-1784)

La découverte de *Jacques le fataliste* que fit Le Témoin gaulois, l'année de ses vingt ans, sous la houlette de ce grand maître que fut Robert Pignarre, compte parmi ses plus beaux souvenirs de lecture, et il a souvent repris ce beau livre. Cela ne tenait pas seulement au guide, mais à l'écriture toute nouvelle à ses yeux du roman (il n'avait pas encore lu *Tristram Shandy*), à son alacrité, aux surprises que le récit ménage au lecteur, et surtout à la réflexion développée sur le concept de liberté, où il retrouvait et précisait certaines de ses opinions.

Non qu'il admette la prédestination : il ne croit pas, comme Jacques et son capitaine, et comme les musulmans (à ce qu'on dit) que tout soit écrit dans le Livre de Dieu. Tout simplement parce que Dieu, ou quel que soit le nom qu'on donne à notre très improbable créateur lui paraît – qu'on (se) le représente ou qu'on refuse de (se) le représenter – une construction fortement marquée par l'anthropomorphisme ; elle satisfait pour beaucoup d'entre nous, y compris des scientifiques de haut niveau, un besoin affectif qu'il respecte. Mais cette hypothèse n'explique rien, puisque les voies du Seigneur nous sont impénétrables. Le

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours X

plus simple et le plus élégant est donc de s'en passer, et d'attribuer à l'univers certains des attributs dont on pare le supposé Créateur : posons que l'univers est par définition, unique (puisqu'on désigne par là l'ensemble de ce qui existe), éternel (sous des formes changeantes), et incréé. Le reste des attributs de la Divinité (99 pour Allah : *Unique* (parce qu'il n'y a pas d'autre dieu, mais aussi en ce sens qu'il est le seul digne d'adoration entendue comme « *la limite de la crainte et de la soumission* »), « *Miséricordieux, Savant, Voulant, Puissant, Auditant, Voyant, Parlant et Vivant* ». etc. ne sont que des transpositions de qualités humaines, et il en est ainsi des autres monothéismes. Notons toutefois que cette croyance n'est pas synonyme de passivité, bien qu'elle débouche sur la résignation et l'acceptation de ce qui est advenu, et qui était inévitable. Comme Jacques le Fataliste, le musulman agit d'abord, puis se réjouit du résultat de son action ou le déplore. J'aime le hadith n° 2517 d'*al-Tirmidhî*, lu sur le site [Maison de l'islam](#), qui laisse penser (mais l'imam écrivait plus de deux siècles après l'Hégire) que le Prophète avait de l'humour : « *Questionné un jour par quelqu'un qui lui a demandé s'il devait attacher son chameau ou s'en remettre à Dieu, le Prophète lui fit cette réponse : "Attache ton chameau et remets-t'en à Dieu".* » À l'opposé de la prédestination, se situe la théorie du libre arbitre.

Croire au libre arbitre, c'est affirmer que chacune et chacun de nous est responsable de ses actes parce qu'il est en son pouvoir, dans une situation donnée, de choisir entre plusieurs attitudes et plusieurs conduites. C'est la doctrine officielle du catholicisme. Pourtant, à l'époque bien lointaine où le Témoin gaulois revint brièvement à la foi qu'on lui avait inculquée, il inclina vers le jansénisme, qui enseigne la prédestination au sein (ou plutôt à la

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours X

marge) du catholicisme. Car comment croire qu'un être humain, qui n'a choisi ni le temps ni le lieu de sa naissance, ni les parents à qui il doit la vie et qui lui ont transmis un double héritage génétique sans que ni lui-même, ni eux (jusqu'à nouvel ordre), n'aient eu le moindre pouvoir sur sa composition, un être dont l'esprit a subi l'empreinte du cadre géographique, historique, social et culturel du milieu où il s'est développé, se trouve investi du pouvoir extraordinaire de modifier, ne serait-ce que dans une proportion infinitésimale, la chaîne des événements et le devenir du monde ? Bien sûr, nous hésitons souvent sur le chemin à suivre. J'ai vu, au temps où leur commerce était encore licite et où ces gentils reptiles pullulaient en Provence, une petite tortue d'appartement qui, de toute évidence, hésitait sur le chemin à suivre, tendant le cou et esquissant un pas tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche. Ce n'était pas une machine (on sait aujourd'hui en fabriquer qui sont parfaitement capables de cette conduite), mais un être vivant à qui ses sens apportaient deux informations concurrentes, ce n'était pas non plus l'âne de Buridan, puisqu'elle ne périt pas dans cet embarras, mais un être vivant qui recevait de ses sens des sollicitations contradictoires qui d'ailleurs m'échappaient : elle finit par suivre la plus forte. Je doute qu'il se trouve, même parmi les animalistes, des gens sérieux qui puissent soutenir qu'elle le fit en usant de son libre arbitre. Or, pour un observateur, il n'y avait aucune différence entre elle et un être humain ayant à faire ce qu'on appelle un choix. Mais nous savons que lorsque nous hésitons, nous pesons le pour et le contre, tâchant de prévoir les conséquences de l'acte que nous allons faire ou éviter, puisant dans les secours de l'expérience et, éventuellement, de l'histoire, de la morale et de tout ce qui, dans le savoir humain, nous est accessible.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours X

Nos hésitations sont souvent (mais pas toujours, il s'en faut) accompagnées de tout un discours intérieur. Contrairement à notre tortue, nous disposons de mots qui nous ont permis, dans un premier temps, d'interagir avec nos semblables pour coordonner nos efforts et rendre plus fructueuse la chasse, puis l'exploitation du sol et les diverses activités par lesquelles nous avons aménagé notre environnement. Grâce au langage, nous avons progressivement élaboré des théories provisoires toujours plus abstraites pour rendre compte de ce que nous percevons du monde et en tirer un profit maximum. Dans ce processus, seule la forme est originale car tous les êtres vivants, des bactéries aux hominiens, subissent des mutations qui améliorent leur adaptation au milieu ou les mettent en péril. Le langage produit en outre cette délibération qui précède une grande partie de nos actes. C'est elle qui entretient l'illusion du libre arbitre. Les déistes du XVIII^e siècle affirmaient que Dieu, garant du bon fonctionnement de l'univers qu'il a créé, ne saurait faire de miracles, qui enfreindraient les lois qu'Il a Lui-même établies. De même, le libre arbitre ne peut s'exercer dans un univers régi par le principe de causalité. Nos choix sont illusoire, parce qu'ils sont conditionnés par une chaîne de causes et d'effets que nous ne contrôlons pas et dont nous ignorons d'ailleurs à peu près tout. Que chacun examine son propre parcours et les principales bifurcations qu'il a rencontrées : il faut bien convenir que les plus importants de nos « choix », dans tous les domaines, ont été déterminés soit par l'histoire familiale, soit par des rencontres et des influences dues à ce que nous appelons le hasard, c'est-à-dire par une suite de causes que nous sommes incapables de reconstituer. Pourtant, ayant la plupart du temps réfléchi au moment de nous engager dans une nouvelle voie, nous avons eu généralement et

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours X

gardons le sentiment invincible d'avoir fait un choix qui ne dépendait que de nous, de notre « libre arbitre » et en assumons la responsabilité.

Dans les cas où la justice des hommes doit s'emparer de certains actes délictueux ou criminels, on a commencé à moduler cette notion contestable de responsabilité de leurs auteurs. On se demande avec le plus grand sérieux si elle est « entière », « atténuée », ou si le prévenu doit être tenu pour « irresponsable » et l'on fait appel à des « experts » qui donnent sans surprise le réjouissant spectacle de leurs contradictions. Pourtant, il faut se féliciter de cette évolution qui va dans le sens de l'humanisation de nos mœurs. Et ce qui précède ne conduit pas à demander qu'on renonce à sanctionner les fautes : il s'agit là d'un mécanisme de régulation sociale indispensable.

Lundi 20 juillet 2020